

SAINTE BAUME

Un fort mistral d'hiver soufflait à travers les arbres dénudés tandis que Pierre commençait à monter le sentier qui menait aux grottes de la Sainte Baume. Le ciel était clair, le froid vif. Autour de lui flottaient encore en une sorte de vapeur tous les soucis et tous les attachements de sa vie. Arrivé à Marignane le matin même, la tête encore pleine de l'excitation de la capitale, il avait réglé ses affaires en quelques heures et il aspirait maintenant à s'en détacher. Lors de la montée en voiture vers la Roquebrussanne, son regard s'était posé sur la montagne calcaire à la recherche d'un signe et ce signe, il ne l'avait pas trouvé. . .

Il ressentait la nécessité d'une pause. Les mois passaient, les années se succédaient, ses enfants grandissaient, il vieillissait dans l'agitation sans que lui soit jamais donnée l'occasion de faire halte. Il avait le sentiment que ses racines flottaient sur la cime des jours, ne s'accrochant qu'à des leurres qui s'évanouissaient sans cesse... Bref, la conscience d'une vacuité fébrile le tourmentait et c'était cela qu'il tentait d'exorciser en ce matin d'hiver sur les pentes de la Sainte Baume.

Le sentier s'étirait au milieu des contreforts boisés et il éprouvait presque physiquement l'influence apaisante des ramures qui l'entouraient. Son œil exercé en notait les contours, la forme tourmentée des branchages émergeant des troncs puissants, tandis que les dernières feuilles s'envolaient au vent... Dans le secret de son cœur, Il lui

arrivait de s'adresser à eux et il croyait percevoir leur réponse. "Courage mon garçon, la vie est courte, vois nos figures tourmentées par les ans, n'accorde pas trop d'importance aux événements dans lesquels tu te débats » ! Ainsi puisait-il dans cette rencontre avec le monde végétal une force nouvelle et il s'efforçait sans toujours y réussir de concilier les exigences des hommes et le message des arbres, offrant aux uns la combativité nécessaire à ses entreprises, aux autres une réserve de naïveté presque puérile, mais qui l'aidait à vivre.

La sente devenait plus escarpée à mesure qu'il se rapprochait de la barre rocheuse et il disciplinait son pas pour maîtriser l'effort nécessaire. Tant de gens avant lui avaient suivi ce chemin... Ne disait-on pas que Saint Louis de retour de croisade avait fait halte ici avec nombre de ses preux ? Tous étaient venus en ce lieu à la recherche d'un contact avec l'invisible, et, au travers des siècles, il ne se sentait pas différent d'eux. Certes ils avaient grand équipage, mais ils n'étaient, eux aussi, que des hommes en quête de leurs racines, confrontés à des questions auxquelles ils ne savaient répondre... Et, tandis qu'il songeait ainsi, il se sentait accompagné par tous ceux, humbles ou puissants, qui avaient gravi cette pente avant lui.

Il abordait maintenant les marches de pierre, ultime étape de la montée vers la grotte. Autour de lui les arbres s'éclaircissaient et il discernait au loin la sévère structure du paysage provençal : calcaires arides, maigres pins, champs cent fois retournés et toujours aussi pauvres. Non, ce n'était pas là terre à bien nourrir son homme et l'on comprenait à sa vue la floraison des bâtiments conventuels, ultimes remparts contre l'adversité.

Les larges degrés s'élevaient en lacets, faits pour être gravis au rythme lent des destriers d'autrefois, et Pierre continuait de rêver à la cohorte de ses prédécesseurs... Voici qu'il était juché sur son grand palefroi. Son regard aguerris par les campagnes lointaines parcourait l'horizon avec assurance, et pourtant il se savait au cœur une déchirure secrète. Derrière lui avançait la suite de ses vassaux, ceux qui étaient revenus du cruel Orient, et il hochait la tête : tant de barons sacrifiés, tant de femmes dans la peine et tout cela pour quoi ? Quelques arpents de poussière conquis et aussitôt reperdus, quelques instants de bonheur devant Damiette, vite balayés par la défaite... Mon Dieu, aidez-moi à comprendre ce que j'ai accompli pour votre gloire !

Ainsi avançait Pierre, plongé dans le souvenir des époques enfuies à jamais. Ici était venu battre le flux des croisades, la houle des guerres de religion, le vent de la royauté triomphante et la tempête de la révolution, mais tout s'était arrêté au pied de l'esplanade qu'il atteignait maintenant.

Un instant, il fit halte devant la plaque de marbre sur laquelle était gravée une invite au recueillement. Par-delà un à-pic impressionnant, le regard portait très loin vers le plateau de Gréoux et la Sainte Victoire. Sous le mistral rageur, les quelques nuages subsistants s'étiraient en fins lambeaux diaphanes, et toujours personne pour contempler cet aperçu d'une Provence inhospitalière. La petite boutique où se débitaient les bondieuseries au kilomètre était close, ainsi que l'entrée du modeste couvent voisin. Pierre en éprouva un vif contentement, comme si le spectacle eut été mis en place pour lui seul, et après un dernier coup d'œil, il franchit la porte ouvrant sur la grotte.

À peine entré, il fut happé par l'obscurité. Une faible lumière brillait sous la voûte de pierre et deux chapelles latérales s'ouvraient parmi les ténèbres. Les murs étaient entièrement tapissés d'ex-voto « - en remerciement pour mon retour de captivité - ; -pour mon fils retrouvé - ; -pour la guérison de mon enfant - ». Fallait-il que l'angoisse soit chevillée au cœur de l'homme pour que tant de témoignages racontent l'histoire de vœux exaucés et d'humbles espérances ! Pécheurs suspendant leurs miniatures de bateaux au toit des chapelles marines, alpinistes tapissant de leurs piolets les murs des temples montagnards, que de craintes péniblement surmontées !

Ses yeux s'habituant à l'obscurité, il voyait apparaître les détails du chœur. Quelques rangées de bancs s'alignaient devant le maître-autel érigé sur un piédestal naturel et il s'assit. La torpeur attachée aux espaces clos le gagnait. À nouveau, son esprit errait à la recherche des impressions vécues par les pèlerins d'autrefois. Quel chant avait pu s'élever de leurs cœurs : prière, repli sur leur être en un silence si profond qu'ils y découvraient l'essentiel, aspiration à l'absolu ? Il croyait les voir agenouillés devant lui, rois magnifiques et pauvres hères, unis dans un instant de dévotion sincère. Comme lui, ils avaient contemplé l'humble autel et senti derrière eux la lourde porte de chêne, comme lui, ils avaient un instant arrêté la course de leur existence et s'étaient imprégnés de la sérénité du sanctuaire, en quête d'un bref instant de paix...

Quelques minutes s'écoulèrent et Pierre s'assoupit à son banc comme un écolier distrait. Lorsqu'il se réveilla, il aperçut sur sa droite un escalier de pierre qui descendait dans la pénombre. Qu'y avait-il en bas, un baptistère, une chapelle des premiers temps ? Il arrivait à la dernière

marche : devant lui s'étendait dans une nuit presque complète une étroite allée qu'il entreprit de suivre à tâtons.

Il avançait en silence lorsqu'il crut discerner une silhouette. Les ténèbres étaient telles qu'il hésita un moment. Mais voici que l'apparition se mettait en mouvement... Il voyait émerger peu à peu une forme humaine dont il ne pouvait discerner que les contours et, gêné, il fit halte, craignant de déranger un recueillement particulièrement discret. Une femme approchait, surgissant peu à peu de l'obscurité. Elle marchait à petits pas, presque sans bruit et, comme elle passait à sa hauteur, il crut voir qu'elle était belle. Elle était habillée à l'ancienne, d'une robe blanche descendant aux chevilles et un court instant, le temps fut aboli : Voici que surgissait la dame des romans courtois, celle de la « Jérusalem délivrée » et du « bel amor », celle qu'un homme ne rencontre qu'une fois et qu'il doit impérativement reconnaître sous peine de ne jamais la revoir...

En le dépassant, l'inconnue marqua un léger temps d'arrêt, puis elle le frôla sans rien dire et gravit les marches. La porte donnant sur l'extérieur grinça, et le silence revint.

Ému, Pierre s'assit sur le sol. Devant lui s'étendait la crypte maintenant déserte. Qui était-elle cette jeune femme, une visiteuse, une moniale du couvent voisin ? Pourquoi ne pas lui avoir adressé quelques mots, un mot au moins, un seul ? Oui, un seul mot aurait suffi...

Alors qu'il songeait ainsi, la porte de chêne se rouvrit et son cœur fit un bond. Était-ce l'inconnue qui revenait ? Honteux de l'état de faiblesse où il risquait de se laisser surprendre, il entreprit de remonter à son tour l'escalier. À quelques pas se dressait un vieux moine qui le regardait en silence. Pierre le salua et sortit.

Dehors le vent soufflait en tempête et la lumière lui jaillit au visage avec violence. Il en fut comme assommé. À sa droite descendaient vers la vallée les vastes degrés de pierre, mais personne n'y était visible ...

Il était temps de prendre le chemin du retour. Plus que jamais, il se sentait proche de ceux qui l'avaient précédé et, dans cette communauté de pensée, il puisait une joie qui ne lui ferait pas défaut. Au fond, la grotte lui avait délivré le message de prière qu'il était venu chercher. Le vent soufflait avec fureur, le soleil brillait dans un firmament glacé, mais il redescendait vers le monde des hommes avec au cœur une joie enfantine et bienheureuse.

